

Les vieux Valentins

toujours l'excès qui a été le grand ennemi.

Tout le monde veut agir et vivre au-dessus de ses moyens, de son savoir-faire, de son éducation, de son milieu; résultats: faillite de nos traditions, malaise financier, retraite de ceux qui n'ont ni le goût, ni les moyens de se gêner, de se ridiculiser ou de se ruiner à singer les autres.

Singer les autres! Singer ceux d'à côté, singer ceux d'en haut, singer ceux d'une autre classe, ceux d'une autre race, voilà la maladie générale chez nous.

Et cette maladie est savamment entretenue par les carnets mondains publiés par certains journaux désireux de s'assurer plus de clients.

Il n'y a plus de mesure. On se croit lancé, socialement, si un journal a (moyennant paiement) appelé bal ce qui n'était qu'une sauterie; s'il a donné comme un

"five o'clock" la réunion de trois ou quatre commères qui ont bu quelque chose et croqué quelque autre chose; s'il a sorti le vénérable cliché de "la table ployant sous le poids des mets" ou s'il a fait connaître aux gens la liste des cadeaux que d'autres gens ont reçus.

Faire de l'épate, voilà tout le souci, toute l'ambition, tout le tourment.

On veut, non pas se distinguer, mais être distingué, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Mais, chères folles et chers fous, si vous tenez absolument à ne pas être confondus avec vos voisins, avec vos concitoyens, avec vos compatriotes ou avec tous les gens du monde entier, restez donc à quatre pattes, quand vous vous y mettez dans votre adoration de plus haut que vous.

